



Clio. Femmes, Genre, Histoire

35 | 2012
Écrire au quotidien

Écrire au féminin

Nouvelles recherches en Italie

Women's Writing: New Scholarship in Italy

Marina Caffiero



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/clio/10558>

DOI : [10.4000/clio.10558](https://doi.org/10.4000/clio.10558)

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 1 mai 2012

Pagination : 163-176

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Marina Caffiero, « Écrire au féminin », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 35 | 2012, mis en ligne le 01 mai 2014, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/clio/10558> ; DOI : [10.4000/clio.10558](https://doi.org/10.4000/clio.10558)

Tous droits réservés

Actualité de la recherche

Écrire au féminin : nouvelles recherches en Italie

Marina CAFFIERO

L'Italie a récemment assisté, dans le domaine de l'histoire des femmes et du *gender*, à une multiplication des recherches sur les écrits féminins de mémoires, de récits de soi ou de la communauté d'appartenance, produits par des laïques ou par des religieuses durant l'époque moderne. Je me bornerai ici à donner quelques exemples et quelques références concernant les nombreux travaux et les différentes équipes de recherche italiennes engagées sur ce terrain. Parmi les initiatives entamées grâce à la collaboration entre archivistes et historiennes (et qui ont donc privilégié les manuscrits inédits plutôt que les imprimés), nous pouvons mentionner les recherches menées dans les archives publiques et privées de la Toscane par Gabriella Zarri¹ et son équipe, ainsi que l'activité de la « Fondation Valerio », créée et dirigée par Adriana Valerio à Naples. Nous devons également rappeler les nombreuses entreprises éditoriales milanaises inspirées par Maria Luisa Betri, Elena Brambilla², Daniela Maldini Chiarito³, Luisa Dodi⁴

¹ Zarri 1996.

² Betri & Brambilla 2004.

³ Betri & Maldini Chiarito 2000 et 2002.

⁴ Dodi 2002 : 216-253.

et celles de la paléographe Luisa Miglio⁵ centrées sur le thème de la femme, de l'écriture et de l'alphabétisation à la fin du Moyen Âge.

Mon propos sera d'illustrer l'ampleur et la richesse de l'éventail d'écrits retrouvés dans le cadre du projet *Per una storia della memoria e delle scritture delle donne a Roma dal XVI al XX secolo : censimento delle fonti e elaborazione di repertori*. La recherche, coordonnée par moi-même et par Manola Ida Venzo⁶, vise à recenser et à cataloguer les écrits inédits de femmes de l'époque moderne et contemporaine (à l'exclusion de textes littéraires ou d'auteur) conservés dans les archives publiques et privées de Rome. Les typologies de textes retrouvés sont très variées et vont des journaux intimes aux autobiographies spirituelles, des biographies aux livres de comptes et de famille, des correspondances aux écrits de mémoire. La recherche qui met en lumière un vaste patrimoine d'autographes féminins encore aujourd'hui inconnu, a mené à la création d'une collection intitulée *La memoria restituita. Fonti per la storia delle donne (La mémoire restituée. Sources pour l'histoire des femmes)*, dont le but est d'établir l'édition critique des documents les plus intéressants et les plus significatifs. Publiée par l'éditeur romain Viella, la collection dirigée par nos soins a désormais atteint le septième volume⁷. Le huitième est en cours de publication⁸.

Le projet *Per una storia della memoria e delle scritture delle donne a Roma* vise donc à repérer des écrits inédits, jamais publiés auparavant, généralement ignorés jusqu'à présent et produits par des femmes qui ne sont ni des « femmes auteurs », ni des « femmes illustres ». La prolifération des études sur l'histoire des femmes et du genre à laquelle nous avons assisté durant ces dernières décennies – qui doit également beaucoup à l'apport de chercheurs masculins –, et la place que ces travaux et ces recherches occupent désormais à l'intérieur des universités italiennes, sont la conséquence, mais également la cause, de leur légitimation et de la nouvelle importance que leurs sources,

⁵ Miglio 2003.

⁶ Venzo 2011.

⁷ Ceglie 2012.

⁸ Ce 8^e volume présentera « Rachele », roman inédit en Italie de Cristina Trivulzio Belgiojoso (1859), l'une des protagonistes féminines du Risorgimento ; présentation de Novella Bellucci et postface d'Alberto Maria Banti. À paraître en 2012.

leurs catégories et leur méthodologie ont acquises dans la formation actuelle des étudiants en Histoire. Aujourd'hui, en effet, l'histoire du genre a acquis un statut de « normalité » qui oblige à en tenir compte dans la recherche historique, à l'instar de toute autre dimension thématique : ce processus a désormais créé un domaine d'étude que les jeunes générations fréquentent couramment.

Les études utilisant la perspective du genre, il faut le souligner, ont profondément modifié l'histoire sociale, soit en proposant de nouvelles typologies de sources et de nouvelles lectures de ces documents, soit en mettant en discussion les méthodes et les paradigmes historiographiques et interprétatifs traditionnels. On leur doit, par exemple, la mise en valeur des catégories de la subjectivité, de la construction des identités individuelles ou de groupe, des appartenances et des droits humains, de l'histoire des représentations culturelles et, enfin, de l'écart, mais également des liens, entre règles et pratiques sociales, ou entre privé et public. La recherche historique sur les expériences des hommes et des femmes n'a d'ailleurs pas seulement influencé l'histoire des sociétés européennes et extra-européennes : elle l'a en fait animée et rénovée en introduisant des perspectives, des périodisations, des questions et des concepts nouveaux et originaux.

L'étude des écrits féminins et des documents (publiés ou inédits) produits par les femmes durant l'époque moderne et contemporaine est donc en train de connaître en Italie un remarquable essor, bien qu'en retard par rapport à la France et à l'Angleterre. Cette expansion se vérifie soit dans le domaine de l'histoire de la littérature, des genres littéraires et de l'histoire linguistique, soit dans le secteur spécifiquement historique et notamment dans les directions de l'histoire culturelle et de l'alphabétisation, de l'étude des processus d'accès des femmes aux pratiques de l'écriture et de la lecture, ou encore de celles de l'histoire des familles, de la religiosité et de la mystique féminines, de l'histoire de la sociabilité des femmes, des rapports d'affection ou, enfin, des différentes formes de *matronage* exercées notamment dans le domaine artistique par le biais du mécénat et des commandes d'œuvres d'arts ou littéraires. Certes, l'Italie manque encore d'une étude globale comparable à celle

consacrée par Linda Timmermans⁹ à l'accès des femmes à la culture durant l'époque moderne et à l'épanouissement des « femmes auteurs » dans la France du XVII^e siècle. Nous devons signaler également l'écart évident entre la recherche italienne dans le domaine de l'histoire des femmes et du genre et la multiplicité d'initiatives et de projets qui caractérisent, dans ce même domaine, la culture anglaise. Une autre lacune est visible en creux par l'absence d'une collection comparable à *The Other Voice in Early Modern Europe*, publiée depuis 1996 par la prestigieuse maison d'édition *The University of Chicago Press*, et qui a mis à la disposition des chercheurs des volumes passionnants d'écrits féminins, édités ou inédits, oubliés ou négligés par l'historiographie. Signalons au passage qu'une partie importante des sources jusqu'à présent publiées (60 volumes) sont des textes de femmes auteurs italiennes (généralement traduits en anglais), dont le nombre s'élève jusqu'à 30% du total de la collection américaine, laquelle diffuse ainsi la « voix » écrite de célèbres auteures italiennes de l'époque moderne, et met en lumière la richesse des suggestions provenant de la Péninsule dans le domaine de l'histoire des femmes et le retard de la recherche italienne sur ce terrain.

Le projet *Per una storia della memoria e delle scritture delle donne a Roma* constitue en Italie la première initiative visant à repérer systématiquement les écrits inédits de femmes produits et/ou conservés dans le contexte d'une ville/capitale comme Rome et ne duplique pas l'expérience américaine. Bien au contraire, il se propose de marquer une différence évidente sur le plan méthodologique, des objectifs, des contenus. Je vais en illustrer ici les principaux caractères.

Notre recherche est, en premier lieu, le résultat d'une collaboration entre savoirs historiques, littéraires, linguistiques, paléographiques et archivistiques. Elle ne se borne pas au recensement et à la création de répertoires de documents écrits et produits par des femmes, c'est-à-dire aux simples données quantitatives, qui sont pourtant à elles seules remarquables et significatives. Le projet se propose de tenir compte également du plan qualitatif et notamment d'affronter les questions posées par la documentation retrouvée dans les archives romaines et d'ouvrir des

⁹ Timmermans 1993.

perspectives inédites et originales dans les domaines de l'histoire sociale et culturelle générale, ainsi que dans l'histoire des représentations de soi. La recherche amène à une reconsidération et à une nouvelle analyse des institutions et des lieux de production de l'écriture des femmes, ainsi que des pratiques et des usages féminins de l'écriture. En fait, la question concernant le plan historiographique et méthodologique est celle sur laquelle l'histoire du *gender* ne cesse de s'interroger, à savoir comment conjuguer la *gender history* avec l'histoire générale et comment faire comprendre la nécessité de les mettre en relation et de les entrecroiser.

Le choix de chercher, de répertorier et ensuite de publier des sources qui ne sont pas des écrits d'auteurs, des textes qui n'ont jamais été publiés auparavant, mais qui se révèlent néanmoins d'un grand intérêt, signale à mon avis un changement historiographique important. Auparavant on ne cherchait que les « voix littéraires » des femmes, imprimées et donc, en quelque sorte, légitimées par l'imprimerie. On se plaignait ainsi de la quantité très réduite d'écrits produits par les femmes et on s'interrogeait sur les raisons de cet accès très limité à la pratique de l'écriture. À cette question on avait répondu, tout simplement, que pendant trois siècles au moins les femmes n'avaient pas écrit parce qu'elles ne savaient pas écrire. Le point d'observation du projet *Per una storia della memoria e delle scritture delle donne a Roma* est complètement différent. Ce qui nous intéresse, en effet, ce sont les *pratiques sociales* de l'écriture et donc les femmes exclues du canon littéraire qui écrivent pour elles-mêmes et non pas pour livrer leurs textes à l'imprimeur. Des bibliothèques, on passe ainsi aux archives, là où les sources révèlent un accès quasiment égal des hommes et des femmes à l'écriture et la diffusion absolument insoupçonnée de cette dernière dans la vie quotidienne des uns et des autres. Les galeries de femmes illustres et cultivées, exceptionnelles et solitaires, spécialisées dans la création de pamphlets égalitaires et proto-féministes ou d'œuvres savantes ont laissé ainsi la place à d'autres protagonistes et à d'autres sujets.

Les résultats de la recherche romaine et les volumes parus dans la collection *La memoria restituita* permettent de livrer plusieurs réflexions et autorisent un renversement des lieux communs les plus répandus. La quantité abondante et inattendue d'écrits « cachés » de femmes repérés

dans les archives romaines démontre, en premier lieu, que l'écriture était loin d'être une pratique rare ou bornée aux seuls milieux aristocratiques. Ainsi, par exemple, on peut constater aujourd'hui que l'Italie a connu, aux XVII^e et XVIII^e siècles, un essor exceptionnel des écrits féminins comparable à celui que Linda Timmermans a mis en lumière dans ses recherches sur la France d'Ancien Régime. La découverte, ou la redécouverte, d'une si imposante masse de manuscrits féminins pose, en outre, des questions importantes concernant les niveaux réels d'alphabétisation et de culture des femmes et la transition entre la pratique assez diffusée de la lecture – et de la conversation – et celle de l'écriture. La familiarité des femmes avec la plume et les textes est d'ailleurs un motif récurrent dans l'iconographie de l'époque, dans laquelle l'image de la femme qui lit et qui écrit devient de plus en plus commune, comme c'est le cas, notamment à Rome, des nombreux portraits et autoportraits réalisés par la célèbre Angelica Kauffmann (1741-1807). Cette pratique répandue de l'écriture implique un passage ultérieur : celui entre la femme qui écrit pour elle-même, dans une dimension privée, familiale ou monastique, et l'auteure de profession, qui vit de son métier, au moins à partir du XVIII^e siècle.

Le deuxième élément qui ressort des recherches effectuées dans le cadre de notre projet est la multiplicité des genres d'écriture, qui vont des lettres aux journaux intimes, des biographies aux autobiographies, des mémoires – de soi, de famille, du groupe d'appartenance –, aux narrations historiques ou aux chroniques. La typologie la plus diffusée est représentée par les correspondances et les journaux intimes, ces derniers étant une forme d'écriture privilégiée soit par les femmes laïques, soit par les religieuses, auxquelles nous devons notamment les « livres des couvents », une déclinaison du genre du mémoire très particulière et assez rare. Tous ces textes impliquent un choix d'autoreprésentation et une révélation de soi qui pose un autre problème : la prépondérance des écrits intimes, dits « du for privé », se configure-t-elle comme un libre choix des femmes, une caractéristique de *gender*, ou bien s'agit-il d'une réponse à une construction culturelle produite par la conviction, très répandue par le passé et encore existante aujourd'hui, que les femmes sont, en quelque sorte, prédisposées à l'analyse intérieure et à vivre intensément les émotions

et l'affectivité ? Il s'agit-là d'un thème sur lequel Linda Timmermans et Marc Fumaroli¹⁰ ont écrit des pages décisives.

La pratique épistolaire a représenté peut-être l'activité littéraire la plus répandue parmi les femmes et même l'une des plus fluctuantes entre les dimensions privée et publique, entre un destinataire unique et un public plus ample, pour qui les lettres étaient recopiées et reproduites sous forme de manuscrits ou de textes imprimés. La richesse de ce genre de sources oblige à s'interroger sur l'existence d'une spécificité de l'écriture épistolaire féminine et sur la possibilité de considérer la correspondance comme l'un des registres les plus expressifs des femmes du passé. Si ce dernier aspect est sans doute réel, nous devons également tenir compte des stéréotypes culturels de l'époque et notamment de ceux qui mettaient en rapport l'idée de la « facilité » épistolaire des femmes avec celle, plus générale, de leur appartenance au monde des passions et des sentiments : comme je l'ai dit, de leur capacité de parler et d'entendre le langage du cœur et de la spontanéité de leur rhétorique par rapport à celle bien plus savante et disciplinée des hommes. En d'autres termes, la supériorité et l'art reconnus aux femmes dans le genre épistolaire – comme d'ailleurs dans la conversation – serait le résultat paradoxal de leur infériorité culturelle. Les femmes n'étaient pas censées respecter les règles de la rhétorique et du style, mais devaient cependant observer celles imposées par leur condition de femmes et par les éléments qui la définissaient.

Notre recherche a sans doute confirmé, au plan quantitatif comme qualitatif, le rôle central occupé par les correspondances dans le rapport que les femmes entretiennent avec l'écriture. Les lettres, en effet, sont les plus à même de répondre à leurs exigences pratiques – domestiques, familiales ou de gestion – tout en permettant une brièveté et une simplicité expressive que d'autres typologies d'écriture n'autorisent pas. La présence importante de ces moyens de communication écrits dans les archives, leur apparente spontanéité et leur utilisation pragmatique ne doivent pourtant pas faire oublier que certaines correspondances n'avaient pas de vocation exclusivement privée et que, au contraire, certaines d'entre elles étaient conçues plus ou moins ouvertement pour atteindre un public de lecteurs qui ne coïncidait pas avec celui des destinataires explicitement désignés.

¹⁰ Fumaroli 1971.

Les correspondances féminines, malgré leur ancrage dans des milieux « protégés » et « délimités » comme ceux des familles et des couvents, nous renvoient à des problématiques qui transcendent la sphère domestique ou religieuse et qui sont susceptibles de révéler bien des choses : à savoir une subjectivité, une volonté, des projets, des pouvoirs informels et des stratégies autonomes qui s'inscrivent dans le cadre du groupe familial ou de la communauté religieuse. Mais ce n'est pas tout. L'examen de ce genre de sources nous amène, en effet, à discuter certains modèles établis ainsi qu'à donner de nouvelles interprétations. Les correspondances des aristocrates, par exemple, témoignent non seulement de la force des liens familiaux, et notamment avec la famille d'origine de la femme, mais également de l'importance des liens cognatiques qui ne succombent pas face à celle des liens agnatiques. La perspective classique, qui a été jusqu'à présent majoritaire dans l'analyse historiographique de la famille et qui a soutenu la prévalence et la supériorité des rapports patrilinéaires, doit par conséquent être reconsidérée à la lumière des nouveaux apports documentaires. Ceux-ci donnent, en fait, accès à des niveaux, à des strates profondes de l'histoire de la famille que d'autres sources – comme les testaments ou d'autres écrits notariaux ou économiques – ne peuvent pas mettre en lumière. Ce qui ne signifie pas que les dynamiques et les enjeux familiaux connus et considérés comme courants – les conflits patrimoniaux et de pouvoir, les dots, les négociations matrimoniales, les séparations, les échanges sociaux ou les rapports plus ou moins affectifs entre parents et filles et entre frères et sœurs – ne soient pas confirmés ou représentés par les sources que nos recherches sont en train de découvrir.

Le constat selon lequel les écrits intimes féminins bouleversent le rapport traditionnel entre privé et public impose une troisième réflexion. Il serait, en effet, inexact de considérer les correspondances féminines – ainsi que les journaux intimes, les (auto)biographies et les mémoires – seulement à la lumière de l'histoire privée de la famille (ou du couvent). Cette tendance générale, qui a été ultérieurement renforcée par les modèles de correspondances transmis aux femmes par les traités, est démentie par un nombre significatif d'échanges épistolaires, où le plan individuel, autobiographique, émotif et affectif est étroitement lié à la sphère publique et institutionnelle. L'historiographie a d'ailleurs déjà mis en relief l'apport de ces correspondances (et plus largement des écrits

féminins) à la reconstruction de la « grande » histoire politique, ceci grâce à leur valeur de témoignage, de la conception de la politique et de ses événements élaborée par les femmes, mais également du soutien ou du rejet que celles-ci ont exprimé à l'égard de certaines valeurs, comportements ou symboles politiques, notamment pendant des périodes de crise comme celles qui ont caractérisé les révolutions des XVIII^e et XIX^e siècles. Ces mêmes sources nous donnent un aperçu de l'adhésion des femmes aux nouvelles notions de patrie et de citoyenneté, mais également des intermédiaires domestiques, familiers (et religieux) qui influencent ce processus d'appropriation ou, vice-versa, des actions de médiation politique mises en œuvre par elles-mêmes.

Dans cet espace fluide découpé par la forme épistolaire, dans cette osmose entre public et privé, il est toujours possible que l'usage privé de la correspondance devienne public. Ce passage ne se vérifie pas seulement comme l'effet d'un éventuel élargissement du nombre des lecteurs ou d'une publication des lettres, prévue ou imprévue. Certains échanges épistolaires naissent expressément pour atteindre un public « extérieur ». Un exemple de ce genre de forme épistolaire – un genre qui n'a peut-être pas été suffisamment considéré – est représenté notamment par les « lettres circulaires » des Visitandines qui, suivant la règle de l'Ordre, formaient l'objet d'échanges entre les différents couvents d'Europe. Destinés à une lecture collective et publique, ces écrits changent en profondeur le statut même de la correspondance et sollicitent une mise en discussion de la prétendue spontanéité et liberté de ce genre de source.

Le quatrième problème qui se pose au sein de cette réflexion sur les écrits féminins de l'époque moderne concerne deux aspects bien précis : d'un côté, le thème de la liberté de la source et des femmes qui l'ont rédigée et, de l'autre, celui de l'adaptation de ces écrits à des modèles codifiés. Nos recherches confirment que ceux-ci ne parviennent jamais à limiter et à étouffer complètement l'originalité et l'autonomie des sujets qui écrivent et ceci même dans le cas de ceux qu'on a définis comme des « écrits obligés », typiques des milieux conventuels. Leur nature « obligatoire » est dictée notamment par les directives du concile de Trente (1545-1563), qui, dans le but de faciliter le contrôle des religieuses de la part des autorités ecclésiastiques, imposaient à la fois la maîtrise de l'écriture aux femmes qui entraient

dans les couvents et le récit écrit de tout ce qui concernait la vie dans le cloître. Les recherches effectuées dans les archives romaines ont mené à la découverte de plusieurs « livres » ou « chroniques de monastères ». Expression d'un genre littéraire assez peu connu et peu étudié, certains de ces documents ont fait l'objet d'une publication dans le cadre de la collection *La memoria restituita*. Ces livres, destinés à transmettre et à perpétuer la mémoire du couvent, sont le résultat d'une écriture collective, stratifiée, où chaque génération – incarnée par la *scrittora* du couvent (généralement l'abbesse) – laissait et laisse encore aujourd'hui son empreinte et l'empreinte de son époque. Caractérisés sur le plan formel par une structure polymorphe, ils forment, en effet, une sorte d'« hypertextes », construits par plusieurs mains et bâtis autour de plusieurs genres littéraires qui s'entremêlent.

Nous avons déjà évoqué l'importance de l'apport des écrits féminins (religieux et profanes) dans la reconstruction et l'étude de l'histoire générale. Ces textes, bien qu'intimes et privés, peuvent en certains cas fournir des réponses importantes à des questions historiographiques récentes. En Italie, notamment, ces sources sont en train d'ouvrir de nouvelles perspectives dans l'étude de la participation des femmes au *Risorgimento* national ou dans l'analyse de l'existence d'une sorte de culture politique spécifique des femmes, souvent fondée sur une généalogie au féminin des patriotes, comme le montre le journal intime d'Anna de Cadilhac Galletti. D'autres textes, comme le journal de la marquise Margherita Boccapaduli, révèlent une série d'informations cruciales sur le thème de la formation culturelle des femmes sous l'Ancien Régime, en mettant en relief le rôle fondamental joué par les espaces de la sociabilité mondaine (les salons et les conversations), relativisant l'influence de l'instruction reçue dans les collèges et les pensionnats. D'autres écrits, comme le journal d'Anna del Monte, jeune fille juive enlevée à ses parents par la police pontificale et enfermée dans la Maison de Catéchumènes de Rome pour y être baptisée contre sa volonté, nous offrent enfin des éléments précieux pour affronter des questions fondamentales, comme celle de la condition des minorités religieuses et culturelles et celle, toujours actuelle, de la reconnaissance juridique des droits de conscience et de la liberté religieuse.

Traduction de l'italien de Veronica Granata

Bibliographie

- AGOSTINELLI Chiara, 2006, *Per me sola. Biografia intellettuale e scrittura privata di Costanza Monti Perticari*, Rome, Carocci.
- ANTONELLI Giuseppe, CHIUMMO Carla & Massimo PALERMO (dir.), 2004, *La cultura epistolare nell'Ottocento. Sondaggi sulle lettere del CEOD*, Rome, Bulzoni Editore.
- ANTONELLI Giuseppe, PALERMO Massimo, POGGIAGALLI Danilo & Lucia RAFFAELLI (dir.), 2009, *La scrittura epistolare nell'Ottocento. Nuovi sondaggi sulle lettere del CEOD*, Ravenna, Giorgio Pozzi Editore.
- ANTONELLI Quinto & Anna IUSO (dir.), 2000, *Vite di carta*, Naples, L'Ancora.
- ASOR ROSA Alberto (dir.), *Letteratura italiana*, vol. V, *Le Questioni*, Turin, Einaudi.
- BETRI Maria Luisa & Daniela MALDINI CHIARITO (dir.), 2000, « *Dolce dono graditissimo* ». *La lettera privata dal Settecento al Novecento*, Milan, Franco Angeli.
- , 2002, *Scritture di desiderio e di ricordo. Autobiografie, diari, memorie tra Settecento e Novecento*, Milan, Franco Angeli.
- BETRI Maria Luisa & Elena BRAMBILLA (dir.), 2004, *Salotti e ruolo femminile in Italia fra Seicento e primo Novecento*, Venice, Marsilio.
- BIZZOCCHI Roberto, 2000, « La scrittura epistolare femminile », *Quaderni storici*, 104, p. 509-513.
- CAFFIERO Marina, 2005, *La repubblica nella città del papa. Roma 1798*, Rome, Donzelli.
- , 2007, « Per una storia delle scritture delle donne a Roma in età moderna e contemporanea », in Marina CAFFIERO & Manola Ida VENZO (dir.), *Scritture di donne. La memoria restituita*, Rome, Viella, p. 9-27.
- , 2008a, « Il sistema dei monasteri femminili nella Roma barocca. Insediamenti territoriali, distribuzione per ordini religiosi, vecchie e nuove fondazioni », *Dimensioni e problemi della ricerca storica*, 2, p. 69-101.
- , 2008b, *Rubare le anime. Diario di Anna del Monte ebrea romana*, Rome, Viella.
- , 2009, « Le scritture della memoria femminile a Roma in età moderna : la produzione monastica », in Giovanni CIAPPELLI (dir.), *Memoria, famiglia, identità tra Italia e Europa nell'età moderna*, Bologne, Il Mulino, p. 235-268.
- , 2010, « Textes et contextes. Les écrits féminins privés à Rome au XVIII^e siècle : journaux intimes et autobiographies entre subjectivités individuelles et appartenances socioculturelles », in Sylvie MOUYSSET, Jean-Pierre BARDET & François-Joseph RUGGIU (dir.), *Car c'est moy que je peins. Écritures de soi, individu et liens sociaux en Europe, du Moyen Âge à 1914*, Actes du Colloque de Conques, septembre 2008, Toulouse, Framespa, coll. « Méridiennes », p. 145-154.

- CEGLIE Simonetta (a cura di), 2012, *Le Memorie di Anna Vittoria Dolara (secc. XVIII-XIX)*, Rome, Viella, coll. « La memoria restituita ».
- CHARTIER Roger (dir.), 1991, *La Correspondance : les usages de la lettre au XIX^e siècle*, Paris, Fayard.
- , 2005, *Inscrire et effacer. Culture écrite et littérature (XI^e-XVIII^e siècle)*, Paris, Gallimard et Le Seuil, coll. « Hautes études ».
- CALVI Giulia (dir.), 1992, *Barocco al femminile*, Rome-Bari, Laterza.
- CIAPPELLI Giovanni (dir.), 2009, *Memoria, famiglia, identità tra Italia e Europa nell'età moderna*, Bologna, Il Mulino.
- CONTINI Alessandra & Anna SCATTIGNO (dir.), 2005, *Carte di donne. Per un censimento regionale delle scritture delle donne dal XVI al XX secolo*, Rome, Edizioni di Storia e Letteratura.
- DEL LUNGO Andrea & Brigitte LOUICHON (dir.), 2010, *La littérature en bas-bleus. Romancières sous la Restauration et la Monarchie de Juillet*, Paris, Éd. Classiques Garnier.
- DE SIMONE Roberta & Giuseppe MONSAGRATI (dir.), 2007, *A corte e in guerra. Il memoriale segreto di Anna de Cadilbac*, Rome, Viella.
- FUMAROLI Marc, 1971, « Les mémoires du XVII^e siècle au carrefour des genres en prose », *XVII^e siècle*, 94-95, p. 7-37.
- GRANATA Veronica, 2008, « Non solo Mme de Staël : femmes auteurs e censura libraria nella Francia di Bonaparte », *Studi Storici*, 4, p. 2-44.
- , 2010, « Entre légitimisme et érotisme : les best sellers de Mme Guénard et le statut de la femme auteur en France au début du XIX^e siècle », in Andrea DEL LUNGO & Brigitte LOUICHON (dir.), *La littérature en bas-bleus. Romancières sous la Restauration et la Monarchie de Juillet*, Paris, Éd. Classiques Garnier, p. 216-238.
- IUSO Anna (dir.), 1998, *Scrittura di donne. Uno sguardo europeo*, Sienna, Protagon.
- LILTI Antoine, 2006, *Le monde des salons. Sociabilité et mondanité à Paris au XVIII^e siècle*, Paris, Fayard.
- LIROSI Alessia (dir.), 2009, *Le Cronache di Santa Cecilia. Un monastero femminile nella Roma di età moderna*, introduction de Elena BRAMBILLA, Rome, Viella.
- MIGLIO Luisa, 2003, « Supplemento alla storia. Un archivio di copiste medievali », *Genesis. Rivista della Società Italiana delle Storiche*, II/2, p. 214-220.
- MONTEGRE Gilles, 2011, *Rome capitale culturelle au siècle des Lumières. Présence française et construction des savoirs dans la ville éternelle au temps de l'ambassade du cardinal De Bernis (1769-1791)*, Rome, École Française de Rome.
- MOUYSET Sylvie, BARDET Jean-Pierre & François-Joseph RUGGIU (dir.), 2010, *Car c'est moy que je peins. Écritures de soi, individu et liens sociaux en Europe, du Moyen Âge à 1914*, Actes du Colloque de Conques, septembre 2008, Toulouse, Framespa, coll. « Méridiennes ».

- OUTRAM Dorinda, 1995, *The Enlightenment (New Approaches to European History)*, Cambridge, Cambridge University Press.
- PALOMBO Irene & Mauro TOSTI CROCE (dir.), 2008, *Da gentildonna a cantante. Lettere di Violante Camporese Giustiniani*, Rome, Viella.
- PETRUCCI Armando, 2008, *Scrivere lettere. Una storia plurimillennaria*, Rome-Bari, Laterza.
- PIERETTI Marina, 2007, « Il Viaggio d'Italia di Margherita Sparapani Gentili Boccapaduli », in Marina CAFFIERO & Manola Ida VENZO (dir.), *Scritture di donne. La memoria restituita*, Rome, Viella, p. 61-77.
- PLEBANI Tiziana, 1999, « La corrispondenza nell'antico regime: lettere di donne negli archivi di famiglia », in Gabriella ZARRI (dir.), *Per lettera. La scrittura epistolare femminile tra archivio e tipografia, secoli XV-XVII*, Rome, Viella, p. 43-78.
- SANDNER Oscar (dir.), 1998, *Angelica Kauffmann e Roma*, Rome, Edizioni De Luca.
- SMARGIASSI Rossella, 2007, « Le Visitandine di Roma. Il libro del convento », in Marina CAFFIERO & Manola Ida VENZO (dir.), *Scritture di donne. La memoria restituita*, Rome, Viella, p. 293-312.
- TIMMERMANS Linda, 1993, *L'accès des femmes à la culture sous l'Ancien Régime*, Paris, Honoré Champion.
- VENZO Manola Ida (dir.), 2011, *L'ultima estate di Contessa Lara. Lettere d'amore dalla Riviera, 1896*, introduction de Bianca Maria FRABOTTA, Rome, Viella.
- ZANCAN Marina, 1986, « La donna », in Alberto ASOR ROSA (dir.), *Letteratura italiana*, vol. V, *Le Questioni*, Turin, Einaudi, p. 765-788.
- , 1998, *Il doppio itinerario della scrittura. La donna nella tradizione letteraria*, Turin, Einaudi.
- ZARRI Gabriella, 1999, *Per lettera. La scrittura epistolare femminile tra archivio e tipografia, secoli XV-XVII*, Rome, Viella.
- ZARRI Gabriella (dir.), 1996, *Donna, disciplina, creanza cristiana dal XV al XVII secolo. Studi e testi a stampa*, Rome, Edizioni di Storia e Letteratura.